

manifeste sa souffrance par des algies variées. Dès le début, on constate bien souvent dans l'influenza une hyperexcitabilité sensorielle, une agitation nocturne, une insomnie, qui contrastent singulièrement, dit M. Teissier, avec la grande dépression des forces qui marque l'invasion de la maladie ou qui, plus tard, suit les sueurs profuses si fatigantes. C'est aussi la courbature douloureuse, locale ou généralisée; ce sont, plus tard, les névralgies ou les névrites qui, nées au cours de la maladie, lui survivent plus ou moins longtemps. D'où la double nécessité de tonifier le malade et de calmer ses douleurs.

A ce dernier point de vue, l'*antipyrine* et la *phénacétine*, sous les réserves que nous avons faites plus haut, sont d'excellents médicaments, à condition de ne les donner que lorsque, pour ainsi dire, on y est forcé. C'est contre la céphalalgie, parfois très intense, qu'ils réussissent le mieux. On les donnera soit en cachets, soit en potion, à la dose de 1<sup>re</sup>,50 à 2 grammes. Il serait imprudent d'arriver à 3 et 4 grammes, comme cela se fait trop souvent.

Il m'a semblé, comme à bien d'autres, qu'il y a tout avantage à les associer à la quinine. On peut prescrire, par exemple, les cachets suivants :

Sulfate ou chlorhydrate de quinine.....	0 <sup>gr</sup> ,30
Antipyrine ou phénacétine.....	0 <sup>gr</sup> ,50

M. s. a. — Pour un cachet. — Prendre trois ou quatre cachets dans les vingt-quatre heures.

Si l'embarras gastrique est très prononcé, on aura recours à l'injection hypodermique, pour laquelle M. L. Galliard recommande cette formule :

Chlorhydrate de quinine.....	3 grammes.
Antipyrine.....	1 gramme.
Eau distillée stérilisée....	q. s. pour 10 centimètres cubes.

Injecter deux ou trois seringues de Pravaz dans les vingt-quatre heures.

M. Jaccoud n'hésite pas à employer la *morphine*.

L'*aconitine* est heureusement prescrite par quelques médecins, qui y trouvent non seulement un analgésique de premier ordre, mais encore un médicament susceptible, jusqu'à un certain point, sinon d'enrayer, au moins d'atténuer l'infection. De plus, elle ne ferme pas le rein, comme l'antipyrine. On la donnera par quart de milligramme (*aconitine cristallisée*) deux ou même trois fois dans la journée, à intervalles de six heures, en faisant, le plus possible,

uriner le malade. Chez certaines personnes, on va, sans aucun inconvénient, jusqu'au milligramme. Il m'a semblé qu'il fallait arriver, pour avoir un résultat à la fois analgésique et anti-infectieux<sup>1</sup>, assez près de la dose toxique, c'est-à-dire jusqu'aux premiers légers fourmillements de la langue, donnant dans la bouche comme une saveur métallique. On la prescrira sous forme de granules à un quart de milligramme, ou de pilules Moussette, où elle est associée au quinium, ou encore, si l'on veut agir avec plus de prudence, de pilules au dixième de milligramme, qu'on fera préparer par le pharmacien, les granules tout faits qu'on trouve dans le commerce, surtout les granules dits dosimétriques, étant d'un dosage suspect.

L'*aconitine* est un médicament dont on a un peu peur. Cependant, bien manié et surveillé selon la susceptibilité de chacun, il donne de remarquables résultats.

L'hyperexcitabilité générale sera justiciable des *valérianes* (ou de la racine de valériane en tisanes ou en lavements), de petites doses de *bromure de potassium*; mieux vaut éviter les opiacés. Le *grand bain tiède* rendra les plus grands services. Dans quelques cas de délire ou d'ataxie, on aura recours au drap mouillé, aux lotions vinaigrées et même aux *bains froids*, ou à l'enveloppement froid permanent.

Contre l'insomnie, le *sulfonal* est préféré par la plupart aux autres hypnotiques.

La médication tonique joue un grand rôle dans les formes dépressives. Les *sels de quinine* sont, à ce point de vue, les premiers à employer, concurremment avec les *boissons alcooliques*, le champagne, le *thé*, le *café*, l'*alcoolature de noix de kola* fraîche (une cuillerée à café dans une tasse de thé chaud). La *caféine*, en potions ou en injections sous-cutanées, trouve aussi souvent son indication, surtout dans les cardio- et bronchoplégies, concurremment avec les injections d'*ether*, d'*huile camphrée*<sup>2</sup> dans les cas d'urgence. Mais le véritable médicament de l'asthénie grippale, de la plus légère à la plus grave, de celle du début à celle de la convalescence, c'est la

1. Je ne dis pas « antiseptique », car j'ignore par quel mécanisme se produit cette action un peu spéciale de l'*aconitine* que j'ai observée sur bien des malades au début d'une infection grippale ou autre, en particulier au début des coryzas, des laryngites ou des bronchites qui sont « coupés » par le médicament si on le prend dès le premier jour.

2. J'en rappelle ici la formule :

Camphre.....	25 grammes.
Huile d'olive stérilisée.....	100 —

Une seringue de Pravaz entière toutes les deux ou quatre heures dans les cas graves.

*strychnine* qu'on peut donner en pilules ou, au besoin, en injections hypodermiques. On prescrira donc :

Arséniate de strychnine.....	0 <sup>gr</sup> ,001
Excipient.....	q. s.

Pour une pilule *très molle*. — F. s. a. vingt semblables soigneusement dosées.

Une à quatre pilules par vingt-quatre heures.

ou la solution suivante :

Sulfate de strychnine.....	0 <sup>gr</sup> ,010
Eau distillée stérilisée.....	10 grammes.

F. s. a. — Solution pour injection hypodermique. — Injecter trois à quatre demi-seringues dans les vingt-quatre heures.

LES ACCIDENTS BULBAIRES de l'influenza se manifestent surtout par des symptômes cardio-pulmonaires ; il en sera question plus loin.

LES MÉNINGITES cérébrales ou spinales, à streptocoques ou à pneumocoques, qui peuvent survenir à la période d'état ou de déclin, seront bien souvent au-dessus des ressources de la thérapeutique. Cependant Carrieu et Pelon<sup>1</sup>, ayant dans un cas trouvé dans les crachats de nombreux streptocoques, eurent recours au sérum de Marmorek, dont ils firent quatre injections de 20 centimètres cubes et le malade guérit.

De même l'ENCÉPHALITE aiguë ou scléreuse, la MYÉLITE ascendante aiguë laisseront bien peu de prise au traitement.

TUBE DIGESTIF. — LES PREMIÈRES VOIES digestives ne sont pas toujours indemnes de la grippe.

Sans parler de la langue saburrale, dite porcelainée, qui nécessite l'antisepsie minutieuse de la bouche pour éviter autant que possible les infections secondaires, antisepsie facilement réalisée par les solutions de résorcine, de chloral, l'eau mentholée, etc., on a quelquefois à combattre la STOMATITE qui se manifeste par l'apparition de nombreux aphtes sur les muqueuses labiale, linguale et buccale, aphtes pouvant, chez les enfants, donner lieu, s'ils s'infectent, à des suppurations étendues des lèvres et des joues. M. Lemoine recommande dans ces cas les lavages avec la *liqueur de Labarraque* à 5 pour 100 faits au moyen du bock ordinaire deux fois par jour.

Ces mêmes irrigations donnent d'excellents résultats dans

1. CARRIEU et PELON, IV<sup>e</sup> Congrès de médecine interne, Montpellier, 13 avril 1898.

L'AMYGDALITE et la PHARYNGITE. On peut aussi les remplacer par des lavages avec la solution suivante (Lemoine) :

Acide lactique.....	2 <sup>gr</sup> ,50
Essence de menthe.....	x gouttes.
Eau distillée.....	250 grammes.

L'OTITE est une complication dépendant de la rhino-pharyngite et son traitement trouve place ici. Dès qu'elle se déclare, il faut, tout en continuant vigoureusement l'antisepsie du pharynx et des fosses nasales (voir plus loin), réaliser aussi celle du conduit auditif externe en versant dans l'oreille, trois fois par jour, une petite cuillerée à café de la solution suivante tiédie (Lemoine) :

Résorcine.....	0 <sup>gr</sup> ,50
Hydrate de chloral.....	0 <sup>gr</sup> ,30
Glycérine.....	0 <sup>gr</sup> ,20
Eau distillée.....	30 grammes.

Pour calmer la douleur, souvent très vive, verser dans l'oreille, plusieurs fois par jour, quelques gouttes de la préparation ci-après (Noquet) :

Têtes de pavot.....	n° 5
---------------------	------

Faire bouillir dans 500 grammes d'eau jusqu'à réduction à 50 grammes, puis ajouter :

Chlorhydrate de morphine.....	0 <sup>gr</sup> ,20
Hydrate de chloral.....	0 <sup>gr</sup> ,50
Acide borique.....	1 gramme.

M. s. a.

Quand la douleur, devenue subaiguë, dénonce la suppuration, il faut faire immédiatement la *paracentèse du tympan* en ponctionnant à la partie la plus déclive.

M. Lemoine injecte directement dans la caisse, par la trompe, une solution d'*huile de vaseline iodoformée*. On fait le cathétérisme de la trompe et, quand la sonde est en place, on introduit à son extrémité une seringue graduée. La quantité d'huile de vaseline à injecter est nécessairement très faible. Ce traitement serait, d'après M. Lemoine, extrêmement rapide et sûr.

Les déterminations gastro-intestinales de la grippe peuvent simuler l'intoxication stibiée, la dysentérie, le choléra et la fièvre typhoïde.

La FORME GASTRO-INTESTINALE ORDINAIRE ne réclamera pas de traitement différent de celui de l'embarras gastrique fébrile ou non. La *médication évacuante* sera d'abord mise en œuvre et l'on s'adressera